LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 26 MAI 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Les manifestations boulangistes à Paris —Curiosités scientifiques : Rotation de la terre.—Etymologie, par H. Servadec.—Primes du mois d'avril.—Poesie : A Mgr Edmond Langevin, par Chs A. Gauvreau.—Une histoire de loup-garou, par Eugène Dick.—Connaissances utiles.—Usages et coutumes.—Récréations de la famille.—Feuilletons.

GRAVURES : Les manifestations boulangistes à Paris : Le général Boulanger se rendant à la Chambre des députes.—Les premières fleurs.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime - - - -	*$50*
2me " - - -	*25*
3me " - - - -	*15*
4me " - - -	*10*
5me " - - - -	*5*
6me " - - -	*4*
7me " - - - -	*3*
8me " - - -	*2*
86 Primes, à $1 - - -	*86*
94 Primes	*$200*

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE - NOUS

L'HOMME, dès qu'il entre en ce monde, recherche la lumière tout autant que l'air et la nourriture matérielle

C'est ainsi que s'exprime l'abbé Beautain, et cette vérité est tellement évidente qu'il faut être conseil municipal pour la nier ou la méconnaître.

Et quand je dis qu'un conseil municipal seul peut piétiner sur cet axiôme, ne croyez pas que c'est manie chez moi que de lancer un coup d'épingle à cette institution, reconnue comme un mal nécessaire, mais bien parce que je vois tous les jours que les Pères d'une Cité commettent de telles fautes, pour ne pas dire plus, qu'il est impossible de ne pas protester de temps en temps

Les conseillers municipaux ont beaucoup de points de ressemblance avec les Anglais.

Max O'Rell nous disait dernièrement, vous vous en souvenez sans doute, et je le cite par à peu près : Prenez *un* Anglais, c'est le plus charmant homme du monde, il est bon camarade, ami dévoué jusques et y compris sa bourse, délicat, beau causeur, aimable, spirituel, facile à vivre, etc., etc. Voyez son voisin *seul*, il a presque toutes les mêmes qualités ; réunissez les, ils ne sont plus reconnaissables, ils deviennent aussitôt raides, cassants, pleins de morgue, etc., etc., enfin ils ont chacun autant de défauts qu'ils avaient de vertus tout à l'heure.

Le conseiller municipal, pris isolément, est, règle générale, un brave homme, bon père de famille, qui a fait ou qui fait ses affaires d'une manière très sensée, il raisonne bien et ne ferait pas de mal à une mouche, il aime à être bien éclairé chez lui, soigne ses géraniums comme un Hollandais ses tulipes, bref, c'est un modèle de bonté et de bon sens.

S'il y en a vingt ou trente dans la ville, chacun d'eux a certainement une idée dans la tête, mais le malheur est qu'ils se réunissent parfois, et alors, alors ! ils ne commettent pas seulement des fautes, comme je le disais tout à l'heure, ils vont jusqu'au crime.

J'en ai la preuve.

*** Je viens de voir leur victime.

Jeune, élancé, gracieux et fort, ne demandant que sa part d'azur et de soleil, il grandissait libre et fier quand, en un jour de lumière, à l'heure où « les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le Père de la vie, » alors qu'il avait soif de rayons et de rosée et que la brise lui murmurait de douces choses sous les larges frondaisons de la forêt, des hommes méchants, envoyés par le conseil municipal de Québec—ceci n'est pas un conte à plaisir inventé—l'arrachèrent au milieu des siens, le jetèrent dans la fatale charrette et le conduisirent dans la vieille cité de Champlain.

Ceci se passait à l'automne.

Ce jour-là, le 27 octobre 1887, la vieille capitale était en liesse, la grande allée regorgeait de monde, la circulation des voitures était interrompue, et de tous côtés, jusque sur les hauteurs des remparts de la citadelle, on ne voyait que ravissantes toilettes, brillants uniformes et habits noirs.

Le malheureux fut jeté dans un coin, près de la porte Saint-Louis, mais telle était l'animation qui régnait dans la foule que cet incident ne créa aucune émotion.

Les splendeurs de cette fête ne sont pas oubliées et on en parlera longtemps sous le chaume.

Les ministres de presque toutes les provinces du Canada étaient là, on y voyait des sénateurs, des conseillers législatifs, de jolies femmes, de charmantes jeunes filles, des militaires, des bonnes d'enfants, et pas un chapeau noir barré de rouge de l'armée du salut, bref, tout le *high life* semblait s'être donné rendez-vous à la fête des plantations, car j'oubliais de vous dire que tout ce monde joyeux était réuni pour planter des arbres, que chacun de ces derniers porte le nom d'un homme politique, d'un haut dignitaire, etc., et qu'ils sont destinés, à perpétuer le souvenir de ce grand jour.

L'abandonné rotissait au soleil et plus d'un spectateur de la fête lui donna en passant un coup d'œil indifférent et un coup de pied vigoureux.

*** Et les plantations officielles étant terminées, la foule s'écoula peu à peu.

C'est alors que commença le supplice.

C'est alors que des hommes, mandataires du conseil municipal de Québec, se préparèrent à continuer la fête,—amère désision—et se mirent, eux aussi, à travailler à leur manière.

Ils creusèrent un trou dans la partie du trottoir non couverts de planches, juste sous la voûte de la porte Saint Louis—cet étrange monument qui fait le désespoir des artistes—et, empoignant le déporté, qui par la tête, qui par le corps, enfouirent ses extrémités inférieures dans cette fosse qui semble destinée à devenir sa demeure dernière, et tous piétinèrent à l'entour, dans une sorte de danse de mort.

Et depuis ce jour, il est là : à l'ombre des pierres qui suintent, quand le soleil inonde de ses rayons les monts et les plaines ; dans la nuit profonde quand les cieux s'emplissent d'étincelles.

Et chaîné à la terre, son corps et sa tête seules émergent sous l'arche noire et ce que cet agonisant voit du monde des vivants ajoute encore à son supplice.

*** Chaque jour que Dieu fait, il assiste au va-et-vient des membres du club de la garnison qui, joyeux et tirés à quatre épingles, se dirigent du côté des pyramides de boulets et de bombes pour disparaître bientôt dans ce séjour des bons amis et des gais propos.

Quatre fois par jour il voit passer l'armée de greffiers et d'employés qui vont à leur bureau, au Parlement, ou en reviennent. Ils ont généralement bonne mine, travaillent peu et soignent beaucoup leur santé.

L'autre jour, il eut un instant d'espoir en observant ces nouvelles figures, graves, rieuses, sombres, éveillées sérieuses, gaies, tristes, intelligentes, goguenardes, franches, ironiques, jeunes, vieilles, etc, etc., variétés diverses qui composent le Conseil législatif et l'Assemblée. Il crut que sa triste position attirerait l'attention de ceux qui ont pour mission de pousser le char de l'Etat ou de mettre des bâtons dans ses roues, mais il eut encore une triste déception, chacun disant que cela ne le regardait pas et que le gouvernement municipal seul pourrait porter un remède à son mal.

D'aucun l'ont comparé à Promethée dont un vautour rongeait toujours le foie immortel, mais ce rapprochement est une souffrance nouvelle pour lui, car il sait que l'organe scréteur de la bile du fils de Japet repoussait tous les jours, et il sent bien qu'il se meurt, lui, le condamné à l'ombre perpétuelle de la porte Saint-Louis, et qu'il ne poussera jamais.

Pauvre érable rachitique, toi que nos pères ont nommé l'arbre national, le conseil municipal te refuse la lumière aussi nécessaire aux végétaux qu'à l'homme, il te condamne à une mort lente et triste, toi dont le rêve etait peut-être de mourir pour la patrie, un jour de fête nationale de Saint-Jean-Baptiste, mordu, tordu, calciné par le soleil de juin !

Petit érable, tu ne méritais pas tant d'indignités, ces tortures auraient dû t'être épargnées, petit érable, mais, tu le vois, si l'homme, le simple électeur est méchant, le conseil municipal est féroce.

Te voilà bien mal planté, arbre mignon, mais qui sait, la plainte que j'exhale aujourd'hui sera peut-être entendue ; des jours de soleil luiront encore pour toi, tu ne resteras pas toujours sous la porte Saint-Louis, petit arbre !

L'espérance laissée au fond de la boîte de Pandore existe pour les érables comme pour les hommes !

*** Comme nombre de personnes sont occupées en ce moment à étudier le nouveau bill des licences, tout ce qui a trait à l'histoire de la vente des boissons spiritueuses n'est pas tout à fait dénué d'intérêt.

Voici un extrait d'un mémoire touchant l'ivrognerie, écrit en Canada, il y a juste deux cents ans, en 1688, qui a un cachet tout particulier :

Il est assez à propos de donner un coup ou deux d'eau-de vie aux Sauvages quand la bienséance ou la nécessité l'exigent, et de la manière qu'il se pratique en France. On ne blâme que l'excès qui nait de la vente qu'on en fait aux Sauvages, parce que l'expérience de plus de quarante ans ne permet pas de douter qu'ils n'en achètent que pour s'enivrer.

S'ils sont plusieurs qui veulent en boire et qu'il n'y en ait suffisamment que pour enivrer un seul ou deux, *tous les autres s'en privent*, et quand ils en ont assez pour continuer longtemps leur ivrognerie, on les verra ivres l'espace de huit ou dix jours, exprès pour satisfaire impunément leurs passions, prétendant que l'ivresse excuse tout, et comme ils sont déjà brutaux et barbares d'eux mêmes, l'eau de-vie qu'ils boivent sans modération les porte à des saletés et à des extrémités de fureur et de cruauté qui ne sont pas imaginables.

Cette privation que les Sauvages s'imposaient ainsi quand il n'y avait assez d'eau-de-feu que pour *enivrer un seul ou deux*, est des plus typique. C'est bien là l'ivrogne convaincu qui n'a qu'un but : se griser et... faire le reste.

*** Si Buies est abonné au MONDE ILLUSTRÉ, ce dont je ne doute pas, puisqu'il est un des hommes les plus spirituels de son siècle, je le prie de ne pas lire ce qui suit, et ce, dans l'intérêt de sa santé et pour le plus grand bien de notre génération, car il pourrait avoir un coup de sang.

L'anglicisme, tache d'huile énorme, envahit les journaux de Paris.

Voici ce que je détache d'une annonce de l'*Intransigeant :*

The gentleman, 14 et 14 bis, boulevard Poissonnière — *Outfitters*, Paris, *outfitters* — Les *boots* nouveautés sont arrivées— Chaussures tout cuir et cousues, 9.50 la paire—Les *hats* nouveautés sont arrivées —Meilleurs chapeaux à Paris pour 7.50.

Et cela s'imprime à Paris ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

Il est vrai que l'on peut se consoler en constatant que le titre même de ce journal, le mot *Intransigeant*, ne se trouve ni dans Larousse, ni dans Littré, ni dans Bescherelle, ni enfin dans le dictionnaire de l'Académie.

C'est un produit des nouvelles couches sociales.

*** Comme nous sommes toujours un peu sous le coup d'une élection quelconque, et qu'il y a un vaincu dans chaque cas, je ne puis résister au